

ABOUL ABASS AHMADA TIJANI (RTA)

LE SCEAU DE LA SAINTETÉ

Poème



**SHEIKH ALASSANE SÈNE TARÈE YALLAH
- SHASTY -**

« Cheikh Ahmed Tijani » (rta) est le tabernacle de la Sainteté, le phare de la guidance pour sortir des ténèbres, la clé d'accès au Magasin [des trésors divins]. Le sceau des saints jusqu'à la fin des temps ».

Khalifa Ababacar Sy (rta)

« Ton [le Prophète] petit-fils [Aboul Abass] est satisfait de moi »

Cheikhoul Khadim (rta)

« Certes l'avenir de toute nation repose sur sa jeunesse, mais pas sur n'importe quelle jeunesse, sur les jeunes cultivés, doués de caractères nobles et d'ambitions élevées »

Cheikh Ibrahim Niass (rta)

Chers amis, chers lecteurs, chers inconditionnels d'Aboul Abass (rta)

Ce poème d'une quarantaine de pages dans lequel j'ai tenté d'exprimer, à l'aide de ma connaissance, hélas, chétive, de profonds sentiments, lesquels chantent Seidna Cheikh, Aboul Abass Ahmada Tijani (rta), l'astre ineffable, la galaxie des pôles.

La faiblesse de mes mots n'aurait pu sans doute, rendre hommage à l'originalité de la profondeur de mes émotions mais cela ne fut point un barrage pour partager avec vous ce que je ressens émanant des tréfonds de mes artères, un amour fécond dédié à l'illustre petit-fils de Seybatal Hamdi (psl).

Le témoignage que j'ai fait sur lui, est le fruit d'une pensée forte qui m'a extirpé des bras cajoleurs de l'ignorance et cela n'a épargné aucune parcelle de mon esprit, ni aucune souche de mon cœur excité dans cette envolée hymnique.

J'ai connu Cheikh Ahmed Tijani Cherif à travers l'amour indéfectible que mon père voue à Serigne Babacar Sy (rta), un autre saint homme touché par la grâce liminaire du premier saint ci-avant cité. J'ai arpenté dignement avec toute la sagesse de mon esprit, les chemins de sa vie, approfondissant ma connaissance de l'homme de Dieu qu'il fut. Tout au long de cet inespéré périple, des ondes en provenance de sa noble lumière ont tenu en haleine mon âme et ma muse.

Ma connaissance de Cheikh Ahmed Tijani Cherif fut également renforcée par mes poèmes produits en l'honneur de ses grands disciples, qui, à eux seuls, pouvaient créer leurs propres confréries.

Si ces derniers ont préféré s'éteindre en Aboul Abass, après avoir eu accès au périmètre restreint, c'est parce que Cheikh Ahmed Tijani Cherif (ra) est forcément l'élément central de ce périmètre et le grand mystère qui complète le puzzle au-delà du Lotus.

J'ai écrit cet ouvrage au cours d'un vol de dix tours d'horloge, alors que nous étions à plus de dix mille pieds d'altitude, et que même les zones de turbulences tout comme mes petites somnolences ont contribué à m'épancher sur son sujet. Je suis plus que satisfait de l'avoir produit, espérant au retour la pleine béatitude du maître incontesté, la galaxie des pôles.

Ma pensée est mise à rude épreuve dans ce tronchet de l'esprit en gésine exposé au vacarme de l'ivresse. La nourriture du corps demeure la clé de son amnistie auprès du Seigneur. Le zikr pour ainsi le nommer est le fil conducteur qui libère l'esprit, l'élève à une station où la capacité cérébrale atteint un paroxysme insondable.

Il s'est agi en clair d'une vraie aventure physique et spirituelle aux allures de méditation et de pérégrination qui m'ont mené dans les chambres fortes de la pensée de Seidna Cheikh, mis au parfum par son grand-père (psl) à un niveau qui dépasse de loin tous ceux qui ont obtenu le grade suprême de la félicité.

À travers ce chef-d'œuvre, pas le poème mais l'illustre maître chanté, j'ai voulu étaler un sentiment d'amour si profond qui sommeillait en moi. Je n'ai même pas senti le temps passé lors du vol, tellement j'étais plongé dans un univers qui m'était si étranger, mais si bénéfique en même temps.

Je me suis construit une vision, une identité claire qui reproche au temps de n'avoir pas plaidé plus tôt en ma faveur, en me faisant découvrir la voie de Cheikh Ahmed Tijani (rta) aux premières heures.

L'idée d'un quelconque affranchissement ne m'avait jamais traversé la tête jusqu'au moment où ces lignes sont produites en son honneur. Seidna Cheikh sait offrir la liberté, en canalisant ses paramètres avec des alternatives fortes et révélatrices.

Son endurance a conduit ses ennemis à le provoquer et finalement il est devenu leur maître du fait du caractère noble de sa tenue et de sa retenue face à leur virulence et à leur évanescence.

Il n'y a pas eu de décalage entre la conscience prépondérante de l'esprit qui a produit le texte et la forme avec laquelle ce dernier a été produit. Et cela justifie le calibrage et le poids de l'amour que je lui voue alors même qu'il est débordant de vigueur.

J'ai voulu en cette vingt septième nuit du Ramadan, pleine de symboles, vous l'offrir gratuitement. Je ne vous y apprends rien de nouveau, à part d'avoir rempli ma part de mission, celle de transmettre la volonté de mon cœur éteint en Tā-Hā (psl), un tel amour aujourd'hui estampillé par la lumière de Aboul Abass dissoute en lui (psl).

Bonne lecture

Ô Seidna Cheikh,
Le Prophète ne t'est pas en réalité apparu en rêve,
Car un rêve dans la mystique est
Un désir fort qui quémante fortement l'exaucement
Tu n'as pas non plus senti sa présence à tes côtés,
Car cette sensation est pour ceux
Qui cherchent à le côtoyer et à entrer
Dans le cercle restreint de ses illustres serviteurs.

Ta relation avec lui dépasse ces stations,
Ni l'entendement, ni le temps, ni l'univers
Ni même leurs mystères ne sauraient
Expliquer cette forme de fusion,
Merveilleuse et exceptionnelle.
Elle n'a pas de frontière,
elle n'est pas non plus restreinte
À une communauté ni à l'âme d'une ethnie
Ni même à une délimitation géo mystique.

En réalité tu es son ombre invisible,
Tu es sa sueur, les pupilles de ses yeux,
La couleur de ta chair, ô Seidna Cheikh, aux veines
apparentes, verdâtres,
Est son teint basané.

Tu es un de ses cheveux si fins
Qui encerclent son sublime poinçon
Incrusté aux périphéries de son omoplate gauche,
Poinçon, qui estampille le sceau de la Prophétie, exclusif,
à lui conféré, et la haute sainteté à toi transférée

Aboul Abass, le socle d'un mystère, si merveilleux,
Qui coule de source, qui bénit les sources ancestrales et
qui ravitaille les sources des temps codés

Aboul Abass est une galaxie aux vives rotations, le socle
d'une cuve remplie de nectar réservée aux éminents
convives

Tout de toi m'inspire,
Par tes mystères mes artères respirent
Mes souvenirs ratissent large
les pages de l'histoire,
Aucune de ses lignes n'est écrite
Sans que le bruissement de ta noble lumière
Ne façonne le cœur de ma pensée,
Fascinée, secouée, vissée scellée.

Poème

**ABOUL ABASS AHMADA TIJANI (rta),
LE SCEAU DE LA SAINTETÉ**

SHASTY

À l'horizon de la Voie lactée tu es apparu,
Chargeant le soleil confiné au zénith,
Même ses rayons attelés n'ont pas pu faire ombrage
À la lumière qui se dégageait de tes illustres rives,
À vive allure elle passa, estompant toutes nos dérives,
Qui lourdes, qui vénielles.

Dans les cieux constellés, l'ouragan s'est éclipsé,
S'est installé au cœur de l'âme,
Aboul Abass aux élans princiers
Sous le regard admiratif de son grand-père
Abba Za'ra (psl)
Aux âges codifiés, la clé de toute amnistie auprès du
Seigneur, Le Glorifié.

Le zikr s'est trouvé par la force du temps un maître,
Il révéla au vent toute sa densité,
symbole de sa sublimité,
Au profit de la trinité : le corps, l'âme et l'esprit.
La capacité intellectuelle de Aboul Abass
Est le cordon sacré qui nous lie à la rémanence
la lumière du Prophète (psl),
Le réceptacle des confidences de l'Exalté,
L'immensément Immense.

La réponse à Dieu fut établie à son appel
prier sur Tā-Hā (psl),
Le soluté qui allaite le soleil,
Le paraclet qui couve les étoiles.
La nourriture de l'âme, devenue par cette grâce, mature
Et la parure de l'esprit scintillant, codé mûr

En des œuvres saintes,
Elles s'établirent allègrement, en rythme,
Elles se maintinrent évacuant
Leur passion et leur sensation
Ces hommes, à même le sol, assis,
Préparés à affronter l'endurance,
À la dominer et à la vaincre,
Devant ces draps blancs immaculés,
Habillés comme l'aube, en connexion avec les cieux,
Les rangs serrés, les regards fixés,
absorbés par le « Jawharatoul Kamal »,
Les parfums mixés au-dessus des bonnets,
Suintant avec douceur cet élixir d'autres terres,
D'autres univers.
Surgit « aynil-haqqil-latî tatajallâ minhâ »,
Les chapelets répondant à ces ardeurs
Par une croisée silencieuse,
La lumière de Aboul Abass a muselé Satan,
Ruiné les derniers dieux qui se pavanaient encore
sur les sphères conquises
Grâce à l'effluence de sa fertilité,
À l'influence de sa noble science,
Fréquence des hommes en quête de semence sur les
terres de clémence.
Ce tissu blanc d'une pureté céleste,
Livré comme un éclat de météorite,
A un sens profond et mystique dans le cœur de chaque
disciple accompli
Dans le lustrage de chaque chapelet
et dans l'effet escompté à chaque fusion
De l'âme, de l'esprit et du corps,
Trinôme sans vacance.

Me voici cependant honoré de t'avoir chanté,
Toi la flamme sacrée qui illuminera,
Le jour du jugement dernier,
L'esplanade où seront convoquées
Les créatures sans exclusion,
Seul ton grand-père Seybatal Hamdi (psl),
Le noble paraclet, clé de voûte de l'humanité,
Aura l'exclusivité à la parole,
Devant le Seigneur émerveillé,
Devant une assistance muette comme des tombes,
Ses cheveux éclatants, brillance sans échelle,
Tirés de l'arrière, auront aussi gardé les dernières
gouttes d'eau,
de 632, en provenance de Kawthar, sur lui,
Noblement versées

Mon cœur est sous le charme de ta sublime personne
Aux rives bénies,
Exaltée aux espaces les plus élevés, sa douce vénusté.
J'ai cherché à te chanter, Ô Aboul Abass,
dans les airs les plus nobles,
Les plus fastueux,
Les plus affables et
Les plus remarquables,
Je les ai finalement trouvés, ces airs,
Les aurais-je composés et étalés comme je le souhaitais,
Mais à les prononcer, plus que déçu,
Mon espoir demeurait,
Car ils n'étaient guère à la hauteur du niveau élevé
De tes qualités si honorables et si inestimables

Tu es la science qui nous unit, en ces séances de grâce,
Qui nous inspirent l'essence de notre existence.
De ma plume si moue, grelottante, qui tente de chanter
 Ta face si noble, si élevée
 Je dévoile la cadence de mon envie
De vouloir te plaire, Ô toi, remède cristallin
 Aux plaines de lin, verdure de pins
Rivage de desseins, enfin présents de saints

 Les cieux comme les terres,
 Les montagnes comme les mers
Allaient les vents en partance vers ta galaxie,
 Les rivières ne se plaignent plus,
 Les piroguiers y rament sereinement
Et les ramées y sont dorlotées paisiblement
De ta main généreuse. Ils sont tous galvanisés

 Hélas, Ô Aboul Abbass,
 Mes mots dressés en épée royale
Pour te louer manquent de souffle vital
Pour décrire la puissance de ta lumière,
 Baignée dans celle céleste,
Reliée au poinçon de ton noble grand-père
Celui à qui, le Lotus des Confins a fait acte d'allégeance
 Ne pas te chanter serait synonyme
De frapper à la porte de l'ingratitude,
 De m'éloigner de la gnosie,
Et de me laisser envahir par l'agnosie

Y a t-il un mot plus puissant
Pour décrire la dimension de ton échelon
Auprès de Dieu ?
Tu n'es ni dans le rang des privilégiés,
Ni dans celui des élevés,
Ni même dans celui des hauts gradés du cercle restreint.

Tu es en vérité le grade que ces hommes portent
Et leur secret caché.
Leur récompense la plus grande est de voir
Le Prophète Tā-Hā (psl).
Et quand enfin ils le voient, il leur sourit,
Laisant échapper ses dents nacrées
Et cette lumière aux espacements.

C'est en ce moment précis, qu'apparaît sur sa face élevée
Ton sublime visage aux traits si fins.
Tu lui ressembles tellement, Ô Aboul Abass,
Que nul ne peut désunir ta face de la sienne,
Partout exposée dans le périmètre sacré.

Si l'amour pouvait être redessiné,
Pour qu'il soit adapté à ta noble posture,
Je lui ferai porter le manteau d'un prince guerrier
Assis sur son destrier au moment d'un combat
Dense et victorieux.

Et pourtant, cela n'est, pour ma peine, guère suffisant
Pour décrire l'amour tant puissant que nous te vouons.

J'ai convaincu ma chair, loin de sa floraison,
Aux temps des imprécisions,
D'aimer et de faire aimer celui pour qui
La nature a rendu tous les honneurs,
lui le bonheur du Saint Illustre (psl).
Le Pôle caché n'est que le vernis
Du Sceau des saints que tu demeures,
Barrière que nul autre ne saurait franchir.
En témoigne Abu Semghoune,
À l'accueil du Prophète Tā-Hā (psl),
Venu lui-même, de ses tendres mains,
Déclencher le mystère qui sommeillait dans ta poitrine.

T'aimer, a aidé le disciple à transcender
Les difficultés de la vie,
Tu es, ô Aboul Abass,
La quintessence de la lumière des pôles
Et l'essence des temples de la beauté.

Il n'est pas de parfum qui essaime
Sans que ta sueur ne suinte,
Il n'est pas d'aube qui se profile à l'horizon,
Au-delà de tout farniente,
Sans que je ne pense à me fondre dans tes bras,
De duvet déferlant,
Exquis comme le Oud mixé au Santal.

Tu es le symbole de la liberté, du pardon, de l'amour,
De la paix et de la générosité.
Ton profil est le bien,
Et tu es, ô Aboul Abass, son illustre plénipotentiaire.

Braver les sentiers les plus difficiles,
Défier les courants des mers les plus agitées,
N'ont pas pu freiner l'élan d'amour
Qui a jailli de nos cœurs,
Et qui nous a immergés dans un océan de lumière,
L'amour lui-même, la fidélité !
Nos yeux conquis s'en émurent encore à l'envi.
Sans toi, Ô Aboul Abass,
Le trophée des hommes qui se sont abandonnés à Dieu,
Nos vies ne seraient que des ombres sans ornement.

Ton disciple hume ce vent frais aux airs des plus sains,
Tu es sa force, car de toi, provient toute son énergie.
Tu es son essence, couvre le ainsi de ta noble puissance
Pour qu'il ne soit point seul dans cette randonnée
affectueuse, exclusivement, à ton étoile dédiée.

Il est devenu, grâce à toi, le maître de sa marche
Vers la rencontre du Divin.

Il sait ce qui l'attend, il ne le redoute point
Car tu seras son garant auprès du garant
Abd Al Fatah (psl)
Choisi lui-même par le garant Al Fatah.

Et tes promesses, Ô Seidna Cheikh,
Ne seront jamais vaines,
Car elles te sont déjà acquises dans un vaste champ
Où rien n'est encore acquis à ceux qui ont aussi promis.
Déçus, Ils ne seront pas non plus !

Tu es le seul à avoir humé l'odeur du manteau
De la grande intercession
Que vêtira ton Illustre grand-père au jugement dernier.
Ta noble joue s'est gracieusement frottée,
À cette armure sainte,
Par la volonté du Seigneur, qui t'a élevé à tous les égards,
À tous les honneurs, incrustant ton nom
À toutes les marches
Et instruisant Aba Za'ra (psl),
À sortir du fond de son coffre,
La plus noble des « Salawats » écrite au-delà du Lotus,
Et de te la conférer gracieusement.
Nulle autre exceptionnelle créature
N'aura plus jamais accès
À cette faveur qui sied merveilleusement
À ta noble mesure

Les Hadaras du vendredi sont intenses et immenses,
Une convocation rythmée
Par une rare effusion de grâces,
Sans interférence, sous la haute surveillance
Du meilleur des hommes (psl),
Le maître incontesté du Hijaz, le sceau de la prépotence

Ô Seidna Cheikh,
Cet astre que tu demeures est indescriptible
Aux yeux des savants et des grands soufis
Qui ont été allaités à ton lait
Que ni le temps, ni le soleil et ses rayons
Ne sauraient fermenter.

La galaxie des pôles ! Oui !
Un attribut qui colle à ton degré, à ta face,
Toi le sauveur des privilégiés du Périmètre sacré
Où rien ne sera refusé
À ton illustre grand-père Tā-Hā (psl),
Qui t'a tendu l'oreille sans jamais la retirer

Au carrefour des étoiles qui scintillent en mille bulles,
Ta lumière sillonne la galaxie,
Ces pôles autorisés d'accès y sont hibernés,
Ta main douce, magnifique pétale de rose,
Couleur pourpre pur,
Que le soleil et ses placides rayons incandescents
Ne sauraient faner,
Rend puissantes leurs capacités cérébrales.

En tout espace, ton nom résonne
Comme un tambour de nouvel an,
Car la manière la plus rapide
De nous rapprocher de Dieu,
À travers le cœur de son mystère,
Est de te dédier nos entreprises sur ses sentiers

Ces pôles ont décidé de s'éteindre en toi
Pour s'évader dans ta galaxie.
La lune comme le soleil te parcourent,
La ronde des meneurs en ces espaces,
Orne le temps, éblouit le soleil
Et défie ses rayons
Voici les uniques endroits qui leur sont hospitaliers !

Ô toi heureux novice qui te présente
Aux portes de la félicité,
Glisse tes mains au fond de ce sable fin les yeux fermés,
Imprègne ta foi dans le futur vertueux de tes rêves,
Avance, accélère, ne te soucie guère
De la révolte des insoumis,
Ni de la canicule qui brûle tes veines,
Elle te transfère dans l'ardeur leur science.
Reviens nous maintenant, laisse ton pied souffler,
Ain Madhi et Fez sont à ton chevet.

Chacun des moments du zikr est intensément vécu,
Sans ombrage à la fatigue, elle est, elle-même cernée,
Poussée à ses derniers retranchements.
Elle n'a point déteint sur le corps,
Qui est loin de cette station,
À Dieu, il est entièrement versé.
Les Hadaras apportent à nos cœurs
Ce qu'aucune autre activité ne saurait
Procurer à notre essence.

Le temps des rêves et des rêveries
S'est éloigné des initiés,
Il est derrière eux, les bienfaits inondent leur terre,
L'amour parle de ses mystères, émus ils sont.
Ils ne sont plus les cibles du temps et de ses dérivées,
Heureusement pour eux,
En ces périodes de méditation,
Aboul Abass est là pour les sauver,
À la vitesse du soleil et à la densité de sa clarté,
Ses rayons sont fascinés.

Seidna Cheikh est le socle de leur dépendance au zikr,
Auparavant ils étaient peu nombreux
À le voir et à le sentir,
Seuls à l'accueillir et aujourd'hui
Ils sont nombreux à communier
Avec lui dans ce long canal où est enrichi
Le meilleur des stimulants
Issus de Seybatal Hamdi (psl).

Les Hadas sont les fluides bénies de nos cœurs,
Ils inondent nos veines et les tonifient avec douceur,
Puis s'en vont purifier nos artères,
Visitées par la lumière sacrée,
Jusqu'à l'épanouissement de l'être
Dans sa dimension initiale
Le « Jawharatul Kamal », la perle de la perfection,
Même ceux qui ne boivent pas à la source de l'arabe,
Sentent au plus profond de leur chair inspirée
La densité des mots,
Des phrases et du texte divinement épuré.
'Urûchul-haqâ'iqi défie les rives des sens,
Lever à sens unique qui embrasse l'essence,
Aboul Abass (rta) son piédestal.

Cheikhou Tijani (ra) est un grand docteur
Des cœurs, de l'âme et du corps.
Sa science, devant tout mal, agit comme la panacée
Son legs rend stable mon pays, du milieu aux confins
Et tous ces grands hommes qui l'ont porté,
Continuent d'aspirer notre attention,
Et en plus exaltant, celle de Dieu

Ils ont enduré d'une belle endurance
La nuit et ses mystères
Pour arriver à nous satisfaire et nous faire comprendre
Que la voie de la paix et de la quiétude
Résidait dans la pratique du zikr,
Tel que révélé par le guide des guides,
Ô prince Khoutbou Rabann

Les Hadaras rendent fluide l'esprit,
En le libérant de la matière et de sa tyrannie
Si nos vertes terres pouvaient parler
De toutes ces grâces dont elles ont été aspergées
Par ces Hadaras qui essaient de partout,
Si les cieux pouvaient en faire autant,
Si nos morts pouvaient aussi nous raconter
L'histoire de ces inestimables Salatoul Fatihi
Qui circulent sous terre et fascinent l'ombre
Empêchant le sable de brutaliser leurs corps
Et aux insectes de profaner le temple
De leur suaire et leur chair,
Tout l'univers aurait vite compris,
Qu'en l'éloge du Saint Illustre (psl)
Réside la Clémence, à sa dimension axiale la plus sacrale

Ils ont décidé de résister au temps
Et à toute forme de péripéties et d'usures,
Qu'importe la sinuosité du chemin !
Ils iront jusqu'au bout.
Et au bout se sont établis tes quartiers généraux, Ô
Aboul Abass.

Pourquoi alors verser des larmes
Dans cette bagarre sans fin ?
Pourquoi mener cette révolte privant
Au corps toute sa noblesse et sa plénitude.

Loin de toute illusion,
Ils ont décidé de se battre
Et de ne laisser aucune infime parcelle à Satan,
Car ils veulent demeurer dans le viseur tendre et doux
De Aboul Abass Ahmada Tijani (ra),
Le vecteur de la croisée
Et le recteur de la pensée.

Le fleuve veut leur parler loin des regards des hommes
Qui exercent la pression sur le mal,
Le chapelet les berce, ses perles les percent,
Le cri qui en découle les place au rang de privilégiés
Dans le cercle des hommes
Qui s'abreuvent dans le canal de Dieu.

Ils reviennent alors sur leurs pas,
Satan est en colère, son projet s'est atrophié
Car Aboul Abass a décidé de couvrir tout homme
Qui cherche à manier puissamment le chapelet
Par le zikr dédié à magnifier
L'œuvre immensément colossale
De son grand-père (psl),
cette barrière invisible,
À la Sourate Rahman codifiée

Ont-ils vu ce reptile, au triple don,
Somnoler à l'écoute de la psalmodie de la Salat ul Fatihi ?
Il ne s'approchait guère d'un danger
Avant de scruter le périmètre comme un scanner.
Il avait le don d'éviter mille pièges à la fois
Du fait de son flair sans commune mesure.
Son contact avec la terre renforçait
Ses capacités de discernement.
Et pourtant, le disciple de Seidna Cheikh
Est dix mille fois plus alerte que cet étonnant reptile.

J'ai parcouru cent fois les tréfonds de la raison,
En interpellant candidement sa science sur la nature
De ta noble et intense dimension,
Ses parois se sont dilatées comme des pétales fanés,
Ses microsomes incapables de me dire ton auguste rang,
Car aucune loupe, fût-elle installée sur le Pic du Midi
Ne saurait le trouver, ni le détecter,
Pas même le qualifier.
Car au-delà du Lotus des Confins
Il a été décidé et façonné
Et dans le périmètre sacré il est merveilleusement logé.

Tu es le garant des démunis, des faibles, des orphelins,
Tu t'es mis, par bonheur,
Au travers de nos chemins si sombres
Pour nous frayer un chemin si lumineux,
Parce que débarrassé de toute obscurité.
Dieu a décidé, l'humanité en est témoin
Ton projet sur terre est au bénéfice de l'homme
Qu'importe sa dimension et classe sociale.

Tu as emprunté la raison sans haine,
Aucune histoire des siècles précédents ne t'a échappé
Car ta sueur est cette encre indélébile
Avec laquelle ces pages ont été rédigées.

Tu t'es battu
Pour l'indépendance intellectuelle des peuples,
Leurs droits recouvrés, ils ont retrouvé le sourire.

Tu es ce magnifique trésor hors pair.
Les mots qui se bousculent dans ma mémoire
Sont si faibles en teneur pour décrire mes sentiments
Si forts, si puissants, et seulement voués à ton égard

Je me perds dans mes formules, pour emprunter la voie
Qui mène à ta noblesse, à ta tendresse,
À ton élégance, à ton éloquence et à ta munificence.

J'ai découvert des trésors en toi,
En laissant valser ma conscience,
Au moment où j'étais assis sur les plages de l'incertitude,
Seul, ivre d'ire, sans repère et loin de mes paires.

La grâce est un cordon à mille tissages,
Elle n'est douce que pour celui qui la laisse glisser
Avec altruisme dans ses artères

Ô Aboul Abass (ra), je me suis éteint en toi,
Comme cette liane qui fait allégeance
Dans cette cabane aux parois diaphanes

Dans tes bras-refuge,
Je me vois comme ces vagues de la mer
Qui s'enlacent aux grains du sable fin à Kawthar,
Et qui scellent la fin de mes calvaires.

Je suis heureux d'interpeller l'amour
Et de lui laisser mon vœu,
Au moment où il me fallait vider
Toute cette dilection qui sommeillait
Dans mon cœur et qui t'est, aujourd'hui,
En exclusivité, dédiée

Ils ont dit que tu étais adorable,
Affable et serviable et j'ai dit,
Au-delà de ces hautes qualités,
Tu es et demeures, pour moi,
Un merveilleux don de Dieu pour toutes les créatures.

Ils ont dit que tu étais juste et altruiste et j'ai dit,
Que tu es l'ingrédient qui manquait à nos vies

Le seul regret que nous ayons c'est de t'avoir connu tard,
Mais t'avoir connu en ces moments,
A bouleversé notre existence
Et celle des nôtres à toutes les stations

Te chanter honore l'âme, le Prophète et Dieu.
Te chanter honore la créature, les livres révélés
Et l'ensemble des envoyés de Dieu.

Te chanter honore aussi le temps
Que le Prophète (psl) a mis
Pour entamer sereinement le miracle au Mi'raj,
De l'ascension et de la visite du Périmètre sacré

Al Burah recevra sa promesse, tant attendue,
Car elle lui avait été faite durant l'ascension
Par le plus fidèle en promesse, Tā-Hā (psl)
Celui qui n'a jamais failli à sa parole,
Elle qui est de Dieu, l'unique souverain

Tu nous as aidés à aimer Dieu,
Et l'aimer a fait de nous des hommes libres.
Tu nous as aidés à comprendre
Les dimensions de température,
Ici, sous terre et dans les cieux
Et la rémanence de leurs champs réactifs

C'est pour toi, uniquement à toi,
Que ces paroles conçues tendrement
Du profond de mon cœur sont écrites,
Ma main impassible n'a pas tremblé
À l'heure de les produire.

Aucun des conseils, traits de ta noble stratégie
Ne saurait échapper à l'esprit déjà ivre de zikr,
Cette molécule fixée à t'écouter.

Te regarder, Ô Seidna Cheikh, nous rassasie
Comme cette tortue, qui du regard,
Nourrit son nouveau-né.
Te regarder, nous éloigne du mal et nous rapproche du
bien, chaque jour davantage.

Constater ce qui nous arrive
Et qui inonde nos vies de grâce,
Seule ta noble autorité pouvait nous propulser
à cette station si enviable

Nos épaules ne sont plus lourdes, nos bras soulagés,
Nos destins se sont éteints en toi,
Toi, notre destinée !

Tu es ce splendide bijou que portent nos cœurs
Aux effigies d'honneur, de vérité, de gloire et d'amour.

Tu es ô Aboul Abass la main discrète qui nous berce
Et qui extrait souffrance et inquiétude de nos chemins
Et de nos chairs

Ta station est un vaste champ aux bras si immenses.
Ain Madhi est béni d'avoir vécu ton premier cri,
Connecté au poinçon de ton illustre grand-père,
Abba Za'ra (psl).

Bénie soit ta noble mère Aicha,
Femme chaste et charitable,
Aux actes insondables, qui a honoré son engagement
Vis-à-vis de son Seigneur jusqu'à l'épuisement
Des cartouches de commandement.

Béni soit son père Muhammad, qui a obéi à l'Exalté
En esclave émérite,
Et son grand père Sunussiyyi Tijâni, dont la personnalité
Plus forte qu'une montagne faite de silice, rappelle
Le patriarche d'Al Hachimi, Abdoul Moutaleeb,
Cet autre océan de sagesse,
Terre de piété, champ de dévotion,
Qui fut, lui aussi, marqué par le pogrom de Nejran,
À l'heure de son rêve,
Exaucé en son petit-fils Tā-Hā (psl).

Ô Aboul Abass, tout de toi nous parle,
Tout de toi nous guide,
Tout de toi nous fait aimer le Prophète (psl)
Tout de toi nous instruit la parole de Dieu.

À l'âge de sept ans, tu étais déjà devenu
Un exégète hors pair du Saint Coran.
À 21 ans, aucun érudit n'osait étaler
Son savoir devant toi,
Ils avaient tous envie de t'écouter,
Envie de boire tes paroles,
En modestes disciples.
La science hautement intelligible
Qui se prélassait en terrain conquis
Venait de rencontrer son majestueux parrain.

Tu as cherché Dieu partout, répondu à tous ses appels,
Fréquenté ses amis.

Il était déjà plein dans tes artères.
Tu t'étais isolé pour communier avec Lui,
Ces moments d'échanges
Ont fait de toi un homme-océan,
Fin connaisseur des différents itinéraires
Qui mènent à Lui.

Si ce n'était pas toi, qui aurait connu et compris
Le point d'ancrage de ces itinéraires ?

Tes empreintes et ton parfum continuent
De résonner à Ain Madhi.
Ta sublime voix allaite en continu
Les terres de Jabal Zeytûn,
Toi le maître incontesté du « Tajwid ».

Alors tu te rapprochas de Fez, tes pas foulant la Tunisie,
Ton cœur était devenu la terre
De la surabondance des œuvres majeures.
Oui ! Tu as failli t'y installer
Et Tlemcen t'avait supplié à fouler ses terres,
Te rapprochant davantage de Fez.

Ta rencontre avec Sayyid Mahmud Kurdi au Caire
A annoncé ta prochaine présence à la Kaaba.
Ce lieu saint, connecté à Beit Al Ma'mur,
Et libéré par ton grand-père Seybatal Hamdi (psl)
Quand les « dieux sataniques » l'avaient occupé
De la plus ignoble des irrégularités.

Cette ode que je formule à ton honneur me préservera
Pour mon pur bonheur de la colère de Dieu,
Elle que je crains plus que tout sur cette terre,
Mais face à toi, cet état éteint sa nature.
Le fait d'avoir livré ton existence à Dieu
A sondé les points les plus sensibles de sa noble
miséricorde.

De ce manteau sublimement porté,
Il enseigna le Saint Coran à Seydina Muhammad (psl),
l'émérite émissaire de cette miséricorde.

Notre éveil est arrivé lors du réveil
D'un sommeil de retraite,
Où ton illustre visage couvrait toute la nuit
Et tout notre corps,
Sans terreur ni malheur,
Attaché au bonheur loin de toute horreur,

Ce nez aquilin, ce teint basané,
Ce cou soyeux parsemé de traits lumineux,
Cette démarche royale,
C'est toi, ô Aboul Abass.

Tout de toi ô Seidna Cheikh me rappelle
Ton illustre grand-père, le cœur de la pensée sacrale.
Un panache d'ivresse, des rosiers extasiés,
Un brasier ouvert aux feux couverts.

Ces qualités de grand homme qui fondent ta noble vie,
Dont tu uses avec altruisme, pour nous couvrir,
Nous plongent dans l'espoir de ne jamais baisser les bras
Face aux obstacles.

Nous sommes aujourd'hui comblés de bonheur,
Exaltés en tout, car de la paume de ta velouteuse main
Est dessiné ce sourire si câlin qui illumine nos vies,
Repêchées des rives du péché

Ô Aboul Abass,
Enrichis ma muse, puis ma plume !
Élève mes panégyriques
Dans les hauts espaces où sont précieusement conservés
Les plus beaux écrits dédiés à Dieu, à son Prophète,
À ses Prophètes, à ses envoyés, à ses anges
Et à ses illustres créations.

Je ne cesserai de te chanter, ô parfum de ma chair !
Car te chanter renforce mon amour
Pour l'Illustre Envoyé (psl).

Mes énergies convergent vers ta station,
Lieu de prédilection de tous les pôles,
La galaxie aux multiples axes

Qu'ai-je réellement fait pour mériter de te chanter ?
Ces airs qui te sont dédiés habitent ma sérénité,
Je ne suis plus moi-même, conscient de mon bonheur
Mais excité en même temps comme un jovial enfant,
Sentant ta douce main rafraîchir ma muse
Et allaiter mon énergie

Je suis absent de ces terres qui m'ont vu naître,
Je suis venu solliciter une miséricorde
Dans la part de miséricorde qui t'est conférée.

Évasion de l'esprit à la croisée d'une vision,
Émanation en optique calibrée,
Émotion en pleine altitude,
À l'orée de ta noble mission
Satisfaits nous sommes
À l'apparition de ta sublime lumière,
Ce faste, chaste et vaste

Tu es le maître incontesté de la dévotion,
Digne héritier de l'ami du Noble Créateur.
Je te tends mes mains, déverses-y ta grâce,
Ô Aboul Abass Ahmada Tijani (rta)

À l'heure où passent ces piroguiers au bord de ces lacs
soumis à l'exaltation
Je sens la tension, la frénésie et la chaleur
Que dégagent leurs muscles, tous, te saluant,
La Salat ul Fatihi est leur arme,
Les chapelets leurs munitions,
Ils n'ont guère peur d'affronter des obstacles,
Quels que grands qu'ils puissent être,
Car devant eux il n'y a que toi,
Derrière eux à l'attente cordiale de leurs dames,
Ton pied et ta main font aussi don de leur présence.

À chaque étape du zikr
Nous sentons ta présence brûler nos chairs.
Tu nous lie à lui (psl).
Gloire au Seigneur, l'Exalté,
La pureté au stade que nul ne peut atteindre.

Ces tambours que j'entends de loin se sont déchaînés,
Ces hommes qui assurent le rythme
Versent de fraîches larmes
Car tu es chanté de l'autre côté.
Ils ne te connaissent pas,
Mais leurs cœurs veulent te croiser
Et leur âme leur indique la voie qui mène à toi.

Aucune occasion n'est perdue pour te servir,
Et pourtant ce sable si chaud dévore leurs pieds,
Ils ne sentent point la canicule ni ses effets sur leur chair,
Car ils sont éteints en toi Ô Aboul Abass.

Aucun homme ne reçoit l'ordre divin
De servir Tā-Hā (psl) sans que tu ne sois averti
Et que tu ne l'aides à réussir.

Doux ce vent qui m'insuffle ces mystères,
Je ne pourrai lui rendre la monnaie de son altruisme.
Devant ma demeure peinte de roses fraîches,
Ce bout de bois de Dieu,
D'une voix somptueuse te chante,
Il n'a d'amour que pour toi, nous dit-il.
L'aube fut ainsi accueillie
Par tes qualités une à une étalées

Révèle-nous Ô Aboul Abass le contenu de tes pouvoirs,
Ces mystères qui engendrent grâces et bénédictions.

Le soleil a tenté d'être discret mais cela lui est impossible
Car ses rayons sont allés se réfugier à l'horizon de la mer,
Illuminant le panorama coloré rouge coruscant.

Nous t'avons pour père, et nos chairs t'ont pour mère
Nos organes t'ont pour refuge,
Berge de nos esprits sur le chemin de halage,
Qui contemplant cette sublime sauge
Éclairant nos matinées loin de tout déluge
Voici l'itinérance du corps, de l'âme et de l'esprit
Aux saintes portes de ta galaxie,
La seule codifiée au périmètre sacré
Ô Aboul Abass Ahmada Tijani (rta)

Notre amour pour toi,
Ô perle lumineuse aux effets curateurs,
Est un argument solide auprès du Seigneur, l'Exalté
Afin d'obtenir son agrément, son amnistie
Et sa tendre miséricorde avec laquelle il agit
discrètement dans la plus parfaite des coutures.

Ô Aboul Abass
Accepte ce modeste présent même s'il n'a pas pu décrire
De la plus noble des manières, les qualités si élevées
Qui ont marqué et ta riche vie et nos esprits.

Ô Aboul Abass
Ta demande
Auprès des privilégiés du Périmètre sacré
N'est jamais rejetée car estimée,
Obtient alors pour moi, auprès d'eux,
L'acceptation des présents que je leur ai aussi envoyés.

Reçois ô Aboul Abass Ahmada Tijani (rta)
Mon éternelle reconnaissance

Sheikh Alassane Sène - Shasty
Humble disciple du
Prophète Muhammad (psl)



Que me vaut cet honneur!

Dieu, merveilleux dans son silence de maître absolu, fidèle à Lui-même, fidèle à nous, nous isole puis nous parle. J'ai ressenti au plus profond de ma chair que le pardon nous rapproche de Lui. Un bouclier, voilà ce qu'Il est pour nous!

Que me vaut cet honneur!

Mon cœur bat si vite et sans relâche, quelque part dans le monde, je suis lynché à la vitesse de l'insecte qui atterrit sur la peau de l'homme, lui suce tout son bonheur et lui file toute sa colère. J'ai choisi en ces circonstances, le pardon face à la haine!

Que me vaut cet honneur!

Quand subitement tu vois mon nom célébré, mes gestes salués! Tu deviens pâle, en jetant ton dévolu sur mon humble personne, sans jamais, à mon égard, me dérouler le tapis du bien et la couette de la tendresse, pourtant, des états que je te souhaite en permanence. En réalité, qui défies-tu en adoptant une telle attitude ? Dieu ou moi ? Qu'ai-je même fait pour être placé au cœur de ta colère ? Tu veux me voir souffrir certes, mais malheureusement, tu ne me verras point dans cet état, car j'ai décidé de me tenir debout, dignement, comme ce baobab centenaire, quel que soit le degré de ta haine, me tenir debout à tout prix.

Tu comptes pousser le bouchon aux extrémités de la cruauté et je compte aller me loger au fin fond du bonheur, sans jamais prêter attention que quelque part dans cet univers, un homme me hait, d'une haine viscérale.

Que me vaut cet honneur!

En ces matinées où sont dressés devant moi le silence de Dieu et sa clémence en de multiples actions. Mes bras ne seront jamais baissés car je ne te procurerai point un tel plaisir, ni te donner l'opportunité de tracer mon sort hors champ de mon destin. Tu as la gâchette facile à l'heure de me calomnier, je te pardonne tes excès et rends grâce à Dieu de m'y avoir éloigné. Et tu n'as, pourtant, jamais quitté mon viseur, j'ai pénétré les dérives de ta vie, mais jamais je ne croiserai la haine quand ton nom sera étalé sur des places de lynchage. Car pour moi, en chaque être vit le bien. Le mal rode autour de nous mais ne vit pas en nous, en chacun d'entre nous, résonne la miséricorde de Dieu.

Quand mes yeux croisent ton regard, ils sentent la chaleur de la haine qui y émane, tes veines sont aux aguets, ton visage se froisse, tes narines s'ouvrent, tu es excité de me voir couler, et de voir ma vie se briser, car pour toi, ton bonheur réside dans mon malheur, et pourtant rien ne serait plus beau de voir nos deux bonheurs se croiser et converger. Change alors de cap. Pourquoi veux-tu vraiment me faire souffrir? J'ai la force de supporter tous tes pièges, car ma foi en l'Ineffable porte le poids des coups que je reçois de toi, aussi lourds soient-ils, je vis dans la compassion avec en bandoulière l'endurance.

Que me vaut cet honneur!

D'être celui que tu haïes le plus! Je ne savais pas que mon bonheur te faisait si mal. Alors, pardon d'avoir réveillé ta colère. Pardon quand ceux-là qui m'aiment te provoquent en me célébrant. Pardon de me placer à chaque fois sur les rives de ta quiétude. Pardon si tu ne me portes pas dans ton cœur. J'aurai tant aimé que m'aimer soit la sève qui arrose ton cœur et nous lie jusqu'au paradis. Je veux être ton bonheur, non ta douleur, ni ton malheur, ni même ta colère

Pardon que je sois toujours au cœur de tes pensées, pardon d'avoir fait jaillir ta rage, pardon, ô pardon d'avoir torpillé tes plans, destinés à me faire couler, pardon de ne pouvoir répondre à tes attaques, pardon quand j'outrepasse tes règles, pardon de mon silence, je ne cherche qu'à faire la paix avec toi, quoique tu sois un de mes pires ennemis. Je ne me laisserai jamais de te tendre la main, ni de t'envoyer le sourire, car pour moi, chaque être mérite mon sourire. En réalité, tu n'es pas en colère contre moi mais en décalage avec les lois de la nature. Alors persiste à les creuser afin de me rejoindre dans le cercle des bienheureux, car tu y as, grande une place !!!

Je dédie cette réflexion à toutes celles et à tous ceux qui usent du pardon pour avancer. Vous êtes, croyez-moi, dans le bon chemin.

Sheikh Alassane Sène